



SCHWEIZERISCHE
BUNDESANWALTSCHAFT
Polizeidienst

BERN, den 5 juin 1940.
BERNE, le
BERNA, li

MINISTÈRE PUBLIC FÉDÉRAL
Service de Police
MINISTERO PUBBLICO FEDERALE
Servizio di Polizia

Bericht · Rapport · Rapporto

No. Cv.16.1881

von l'inspecteur M ü l l e r .
de
dell'

an den Chef des eidg. Polizeidienstes in **Bern**.
à M. le Chef du Service de la police fédérale à **Berne**.
al Capo del Servizio della polizia federale in **Berna**.

In Sachen: BAVAUD Maurice-Alfred, d'Alfred et d'Hélène-Bertha née
Affaire: Steiner, né le 15. janvier 1916 à Neuchâ-
Verzenza: tel, originaire de Bottens (VD), céliba-
taire, actuellement détenu en Allemagne.
betreffend:
concernant:
concerne:

Renseignements.

Bavaud Maurice est né à Neuchâtel, où il a suivi les classes primaires et secondaires, ces dernières à l'Institut catholique du prof. Carrard. Il fit ensuite un apprentissage de dessinateur-technicien à la "Favag", fabrique d'appareils électriques à Monruz/Neuchâtel et six mois au Technichum de Fribourg/Pérolles pour compléter ses études. L'intéressé qui était très religieux, d'un caractère doux et d'esprit réveur, n'a jamais exercé sa profession. Probablement influencé pendant le stage qu'il fit à l'Institut Carrard, il décida de se vouer au sacerdoce. Bavaud est fils de parents qui jouissent d'une certaine aisance. Il devait un peu être l'enfant gâté de la famille. Ses parents n'entravèrent en rien sa nouvelle vocation et en automne 1935 Bavaud partait pour Langueux/St. Brieuç, Côtes du Nord (France) où pendant trois ans il suivit les cours de théologie à l'Ecole de St. Ilan. En 1938 il vint passer ses vacances d'été au sein de sa famille à Neuchâtel. Encore une fois il changea d'idée, manifestant le désir de ne plus retourner en France, ses études en vue de devenir missionnaire ne l'intéressant plus. Entre temps la famille Bavaud avait repris un petit magasin de primeurs. Bavaud Maurice fut occupé durant quelques mois au commerce de ses parents, étudiant



pendant ses heures de liberté les langues allemandes et russes. Le 9 octobre 1938, après avoir fait renouveler son passe-port pour la durée d'un mois, il quittait Neuchâtel sans rien dire, en emportant une somme de frs. 600.- prélevée dans la caisse du magasin de ses parents. Il laissa à l'adresse de ces derniers un billet disant "Chers Parents. Ne vous inquiétez pas à mon sujet, je vais me faire une situation. Signé: Maurice". Une quinzaine de jours après, la famille Bavaud recevait une lettre de leur fils par laquelle il s'excusait d'avoir agi aussi brutalement et leur déclarant qu'il rendrait l'argent volé aussi vite que possible. Il ajoutait que la vie lui était devenue insupportable à Neuchâtel et qu'il se plaisait en Allemagne, où il espérait bien se faire une situation. Il prétendait qu'il devait se présenter dans une usine de Rasttat près de Baden-Baden, où il avait de grandes chances de se faire engagé comme technicien-dessinateur. Il est à supposer que Bavaud ne fut pas embauché par la maison en question, car il partait quelques jours plus tard pour une destination inconnue. Dans une nouvelle lettre adressée à ses parents, Bavaud déclarait qu'il se rendait chez une connaissance à Colmar, où il n'a jamais été aperçu, pas plus d'ailleurs qu'au Consulat suisse de Mannheim où il prétendait vouloir aller s'annoncer.

Comme dit plus haut, Bavaud était un jeune homme très pieux, de caractère doux et d'esprit réveur. Il a toujours été impulsif et très indépendant, mais il se laissait par contre facilement influencer par une personne qui savait en imposer. Bavaud a rencontré ce genre d'individu en la personne du nommé GERBOHAY Marcel, avec lequel il a suivi une grande partie de ses cours à l'Ecole de St. Ilan. Ce dernier a certainement joué un rôle prépondérant dans la destinée de Bavaud, qui n'aurait probablement pas quitté Neuchâtel de cette façon et pour se rendre en Allemagne, s'il n'avait pas connu Gerbohay. Ceci ressort clairement des déclarations qui nous ont été faites par des jeunes gens qui ont fréquenté les cours de l'Ecole de St. Ilan en même temps que Bavaud et Gerbohay et que nous avons

eu la possibilité d'atteindre en Suisse.

1. DESILVESTRI Alexandre, fils de Jacques et de Berthe née Mathys, né le 3.10.1917 à Neuchâtel, originaire de Rohrbachgraben (BE), célibataire, étudiant, dom. Neuchâtel.

Desilvestri est probablement l'un de ceux qui ont fréquenté St. Ilan qui a le mieux connu Bavaud Maurice. Elevé à Neuchâtel, à proximité du domicile de ce dernier, il a suivi les mêmes cours à l'Institut Carrard que l'intéressé et est parti le même jour que lui pour St. Ilan. Desilvestri a également très bien connu Gerbohay. A St. Ilan, il logeait dans le même dortoir que ce dernier, mangeait à la même table et a pendant la première année de son stage en France suivi la même classe. Il nous a déclaré ce qui suit:

"J'ai bien connu Gerbohay et la photo que vous me présentent est bien celle du prénommé. Durant la première année de mon séjour à St. Ilan, j'ai suivi les mêmes cours que Gerbohay. Ce dernier était un être maladif, d'une constitution vraiment délicate, qui était sujet à de violentes crises de somnambulisme. J'ai eu l'occasion d'assister à des scènes de ce genre. Il se réveillait au milieu de la nuit et se mettait à crier. Nous étions alors dans l'obligation d'appeler le gardien et les professeurs pour le cerner, vu qu'il cherchait toujours à s'enfuir et c'est toujours avec de grandes difficultés qu'ils arrivaient à le ramener au dortoir et à le remettre au lit. Gerbohay déployait lors de ses crises une force peu commune pour un individu aussi chétif. J'ai eu l'occasion de l'entendre parler et même de le faire parler durant son sommeil et pendant ses crises. On pouvait lui poser des questions auxquelles il répondait après une courte pause. Ces réponses étaient sensées. Mais lorsque Gerbohay n'était pas provoqué, c'est à dire lorsqu'il parlait de son propre chef et sans que nous lui posions de questions, il parlait dans une langue incompréhensible, qui devait pour moi être du russe ou une autre langue slave, étant donné que ce qu'il racontait avait toujours un rapport quelconque avec la Russie. Nous nous sommes trouvés une

┌ "fois malade en même temps, et avons dû garder le lit
"côte à côte durant quelques jours. J'en ai profité
"pour poser quelques questions à Gerbohay pendant qu'il
"dormait. Il me répondit de façon sensée et en vint
"lui-même à me parler de la Russie, ainsi que de sa vie
"dans ce pays. Il me traita à cette occasion comme son
"domestique. Il me vousoyait et je fis de même avec lui,
"dans le but d'entretenir la discussion. Il me parla à
"ce que je me souviens des galeries de glace d'une ville
"de Russie et il s'adressait dans son rêve à des invités
"supposés, demandant leurs préférences au sujet des vins
"qu'ils désiraient consommer, énumérant des vins vrai-
"ment d'origine russe. Je fus également frappé par le
"fait que Gerbohay se croyait dans ce rêve être un prêtre
"russe et qu'il me donna sa bénédiction en langue russe.
"Je n'ai rien compris des termes qu'il exprimait, mais
"l'articulation et la prononciation paraissaient parfaites.
"J'ai l'impression que Gerbohay peut être d'origine
"russe et mes soupçons dans ce sens sont encore renfor-
"cés par le fait qu'il a fait pression sur Bavaud pour
"que ce dernier apprenne cette langue. J'ai constaté
"dans les manières de Gerbohay un certain genre aristo-
"cratique presque raffiné. Je crois difficilement qu'un
"breton ait pu être élevé de la sorte surtout dans une
"localité aussi peu importante que Pacé, lieu de rési-
"dence des parents de Gerbohay. J'ai constaté qu'il
"existait entre Gerbohay et Bavaud une amitié très pro-
"noncée. J'ai la nette impression que Gerbohay avait
"sur Bavaud une influence très grande. Ils sortaient
"toujours ensemble. Lors de nos sorties que nous devions
"autant que possible faire à trois, Gerbohay et Bavaud
"recherchaient toujours un camarade qui ne prit aucune
"part à leurs discussions et qu'ils supposaient pouvoir
"éloigner d'eux aussi vite que possible. Je suis en me-
"sure d'ajouter que les discussions de Bavaud et de Ger-
"bohay portaient en général sur des questions histori-
"ques, politiques et religieuses. Gerbohay s'intéressait
"énormément à la politique internationale et Bavaud

└

"partageait en général les vues de son camarade. Je
 "ne me suis jamais amusé à relever les réflexions que
 "Gerbohay faisait lors de ses crises et je n'ai jamais
 "constaté que des camarades aient pris des notes sur
 "les discussions que tenait Gerbohay durant ses rêves.
 "Nous estimions tous que la façon dont il s'extériori-
 "sait n'était due qu'à son état maladif. J'ai toujours
 "eu l'impression que Gerbohay n'a jamais suivi d'écoles
 "publiques, mais qu'il a dû faire toutes ses études sous
 "les ordres d'un précepteur. Je ne connais rien ou très
 "peu de chose au sujet de sa famille. Je crois qu'il
 "devait être orphelin de père et que sa mère habitait
 "un château dans le petit village de Pacé, qui se trouve
 "à proximité de Rennes.

Desilvestri n'a jamais revu Gerbohay depuis
 qu'il a quitté St. Ilan. Il a toutefois reçu une ou deux let-
 tres de ce dernier, auxquelles Desilvestri a répondu une fois.
 Une de ces lettres a été retrouvée et Desilvestri nous en a
 donné connaissance. Elle est datée de novembre 1939 et montre
 clairement l'ascendant que Gerbohay exerçait sur Bavaud. On y
 relève en effet que Gerbohay a poussé son camarade de prédilection
 à partir pour l'Allemagne, avec la seule mission d'y
 apprendre la langue. Que ce soit pour cette raison ou pour
 une autre, il n'en reste pas moins que Gerbohay est arrivé à
 ses fins, c'est à dire que Bavaud est parti pour l'Allemagne,
 où il a été arrêté sous inculpation d'avoir cherché à attentér
 à la vie du Führer. Nous avons photocopié cette lettre, mais
 pour plus de facilité nous la transcrivons ici.

"Mon Ami,

"En effet ta lettre s'est bien fait attendre, si long-
 "temps même qu'avant sa réception je savais ce que je
 "voulais savoir d'elle. Je m'aperçois même que vous
 "n'êtes pas en Suisse très au courant de cette malheureu-
 "se affaire (Gerbohay parle de l'arrestation de Bavaud),
 "ce qui n'empêche que tu t'es chargé de renseigner
 "Jacquot à ce sujet.

"Je suis très étonné que tu sois au service militaire
 "alors que tes compatriotes continuent dans la cléri-

"capture. Enfin il est d'étranges choses en ce bas monde!
"Par ailleurs j'admire ton patriotisme ardent, je te com-
"prends, moi aussi, j'ai depuis longtemps fait le sacri-
"fice de ma vie, de mes affections, de mes idées même
"en faveur de ma bien aimée patrie. Ai-je assez impa-
"tienté mes voisins de dortoir avec mes discours noc-
"turnes pleins d'un patriotisme encore plus fougueux
"que le tien, tous en avaient les oreilles rabattues
"à l'exception de ce pauvre Maurice.
"Tu me poses au sujet de ce pauvre ami malheureux une
"question à laquelle je m'empresse de répondre: "Quelle
"mission lui avait-tu confié en Allemagne?": tout sim-
"plement d'aller y apprendre l'allemand, car je lui avais
"trouvé une place à Paris, mais en exigeant de lui une
"certaine connaissance de cette langue. Je lui avais
"d'abord trouvé une situation près d'un comte russe,
"aussi s'était-il mis à apprendre la langue des boyards,
"mais son père fut l'inscrire, sans lui demander son
"avis, au bureau de recrutement militaire ce qui mécon-
"tenta fort Maurice qui dû aller se faire radier et me
"confia son désir de quitter la Suisse au plus tôt, ce
"qui dérangeait toute ma première combinaison. C'est
"alors que je lui conseillai d'aller en Allemagne d'où
"il m'écrivit dès le 9 octobre 1938 de Baden-Baden,
"il revint d'ailleurs en Suisse, à Bâle et me tint au
"courant de sa situation financière, il vint même en
"France, quoique son père le nie puisque la dernière
"lettre que j'ai reçue de lui venait du Haut-Rhin, je
"crus même qu'il était chez Bleny et conseillai à Mr.
"Bavaud père d'écrire à ce dernier, ce qu'il fit, je
"le sais, sans succès. Je suis donc depuis sans nouvel-
"les immédiates à son sujet et suis comme toi fort in-
"quiet, plus même, puisque c'est moi qui lui ai conseillé
d'aller au pays de Hitler. Il s'est abouché avec une
"société antihitlérienne et s'est fait cueillir dans une
"descente de police; c'est très ennuyeux, mais les
"personnes qui m'ont renseigné sont très optimistes
"quant à l'issue du jugement. Je compte beaucoup sur

"elles dans cette étrange affaire ainsi que sur la
 "bonté de Dieu que tu ne manqueras pas de prier pour
 "notre pauvre ami. Je compte aussi sur toi pour me tenir
 "au courant de ce que l'on pourrait savoir du côté de
 "Neuchâtel, mais je te demanderais d'être discret au
 "sujet de cette pénible histoire, vis à vis de nos an-
 "ciens condisciples.

"Un homme qui comme toi espère un monde meilleur.

"Xristo in régno Xristi.

"Ton ami, M. Gerbohay.

2. BERNET Louis, fils d'André-Alfred et de Thérèse née Bourqui, né le 9 octobre 1916 à Estavayer le Lac, originaire de Zuzwil (St.Gall), décorateur, dom. à Fribourg.

Bernet sans avoir connu Bavaud et Gerbohay aussi bien que Desilvestri a tout de même entretenu des relations amicales avec le premier nommé tout au moins, du fait qu'il avait à faire à un compatriote. Il n'a pas suivi les mêmes cours que ceux-ci, à part un semestre qu'il fit avec Gerbohay. Ce dernier dû par la suite interrompre ses études pour aller faire soigner ses nerfs. Bernet avait entre-temps été transféré dans une autre classe. Bernet a naturellement entendu rêver Gerbohay, mais il n'a pas comme on le prétend pris des notes au sujet des discours nocturnes de son camarade de chambre. Bernet, au contraire de Desilvestri, ne croit pas que Gerbohay s'exprimait en langue russe lors de ses crise de somnambulisme. Il croit plutôt que ce dernier parlait un patois breton, dont il n'a jamais compris un mot. Pour ce qui concerne la nationalité de Gerbohay, il a toujours pris ce dernier pour un ressortissant de la Bretagne, mais au moment où nous lui avons parlé d'une éventuelle descendance slave, Bernet n'était plus aussi sûr de lui. Il se souvint qu'il avait effectivement remarqué certains faits qui auraient été de nature à laisser supposer que Gerbohay pouvait être russe. Ceci sans être en mesure d'avancer des faits précis. Bernet nous déclara ce qui suit:

"J'ai effectivement connu à St.Ilan le nommé Bavaud

"Maurice, de Neuchâtel. Ce dernier est arrivé une année

"après moi à St.Ilan. Je n'ai pas suivi les mêmes classes

"que Bavaud, mais par le fait qu'il était suisse, je
"me suis lié d'amitié avec lui. J'ai également connu
"le nommé Gerbohay Marcel ressortissant français. Ce
"dernier devait, à ce qu'il a toujours prétendu, être
"originaire de la Bretagne. Je ne l'ai jamais entendu
"dire qu'il était russe et qu'il était un parent de
"l'ex tsar de Russie. Je n'ai jamais eu l'occasion de
"faire connaissance des parents de Gerbohay. Je savais
"qu'il était orphelin de père et que lors d'un traite-
"ment qu'il dut suivre pour des crises de somnambulisme,
"il se rendit au domicile de sa mère qui habitait à
"proximité de Rennes. Gerbohay occupait dans le même
"dortoir que moi un lit à proximité du mien. C'était
"un jeune homme maladif, souffrant des nerfs. Lors de
"ses crises de somnambulisme il se réveillait la nuit
"et alertait tous mes camarades. Il voulut une nuit
"se jeter par une fenêtre. Ce n'est que grâce à l'arri-
"vée d'un gardien qu'un accident fut évité. Gerbohay
"était lors de ses crises dans un état de surexitation
"indescriptible. J'ai entendu Gerbohay parler lors de
"ces crises. Il s'exprimait quelquesfois de façon com-
"préhensible, mais la plupart du temps ce n'était que
"des mots sans suite et des phrases totalement dépourvues
"de sens. Nous lui faisons toujours au lendemain de
"ces crises remarquer ce que nous avons pu saisir dans
"ses discussions, mais je n'ai jamais pris aucune note
"à ce sujet et ne me rappelle d'aucun fait précis. Je
"n'ai jamais constaté qu'au lendemain de ses rêves
"Gerbohay ait recherché particulièrement la compagnie
"de Bavaud. J'ai remarqué chez Gerbohay un certain
"genre aristocrate, mais je n'ai jamais constaté dans
"ses manières et dans son langage un fait qui put nous
"laisser supposer que ce jeune homme fut d'origine
"slave. La photo que vous m'avez présentée est celle
"de Gerbohay Marcel, ou en tous cas de celui que j'ai
"toujours considéré comme tel. Depuis que j'ai quitté
"St. Ilan, je n'ai jamais revu Gerbohay et je n'ai ja-
"mais correspondu avec lui.

3. DELLEY Emmanuel, fils de Louis et de Thérèse Andrey, né le 4 mars 1915 à Morat, originaire de Delley (FR), étudiant en théologie, dom. à Neuchâtel.

Delley nous ayant d'emblée déclaré qu'il avait connu Bavaud et Gerbohay que de façon plus ou moins superficielle, nous nous sommes abstenus de protocoler ses déclarations. Il a il est vrai donné à Bavaud les premières notions de latin, mais ceci pendant que ce dernier était encore à Neuchâtel. Pour ce qui concerne Gerbohay, il a suivi quelques cours avec lui et aurait plutôt appris à le connaître par la correspondance qu'il entretenait avec d'autres élèves et surtout des professeurs. Gerbohay était à son avis un névropathe, très intelligent et d'une sensibilité extraordinaire. Pendant que Bavaud était à St. Illan, ce dernier n'aurait pour ainsi dire vécu que pour Gerbohay et se trouvait sous l'influence totale de celui-ci. Il existait entre ces deux jeunes gens plus qu'une simple amitié. Delley estime que Gerbohay ne devait pas s'exprimer en russe lors de ses rêves, mais plutôt en patois breton. Il a eu l'occasion d'entendre les discours nocturnes de ce dernier, mais n'y a jamais rien compris. Il n'a jamais constaté que des camarades aient relevé par écrit ce que Gerbohay racontait durant ses rêves. Pour ce qui concerne la nationalité de Gerbohay, Delley croit qu'il doit vraiment s'agir d'un breton. Il est actuellement sous les drapeaux de l'armée française. Delley reconnaît toutefois que Gerbohay avait une tête d'un type qu'on ne rencontre jamais en France. Le genre, les manières et le caractère de ce personnage l'ont également frappé, mais il en n'a jamais recherché le pourquoi. Delley estime également que si Bavaud n'avait pas connu Gerbohay, le premier ne serait jamais parti clandestinement pour l'Allemagne.

Nous avons également demandé l'opinion du prof. Carrard qui a eu Bavaud dans sa classe à Neuchâtel. Mr. Carrard prétend que Bavaud était un être normal. D'intelligence moyenne, il n'y avait que le dessin qui l'intéressait vraiment et Bavaud avait un véritable culte du beau. Il était très religieux et

sa piété allait quelquesfois jusqu'au mysticisme. Mr. Carrard estime que Bavaud était un être facilement influençable, qui dès qu'il avait trouvé un maître n'était plus capable de la moindre des réactions.

Conclusions.

Nous avons pu acquérir la conviction que Bavaud n'était à la fin de son séjour à St. Ilan rien moins que l'Homme de paille de Gerbohay. L'amitié qui existait entre ces deux jeunes gens était certainement plus que de l'intimité. Aucun des témoins n'a voulu le déclarer catégoriquement, mais il y a tout lieu de croire que des relations homo-sexuelles existaient entre Gerbohay et Bavaud. Que Gerbohay soit russe ou non, il est évident que ce dernier a pu faire croire à Bavaud tout ce qui lui semblait à son avantage. La soi-disante parenté de Gerbohay avec l'ex tsar de Russie a certainement grandi celui-ci aux yeux de Bavaud, qui ne jurait plus que par lui. Il ressort d'autre part clairement à la lecture de la lettre dont il est fait état plus haut que Gerbohay a poussé Bavaud à partir pour l'Allemagne. Quoique Bavaud soit considéré comme un être normal, il doit souffrir d'une certaine hérédité. Son arrière-grand-père maternel était un buveur invétéré et son grand-père a dû être interné pour le même motif. Ses parents sont d'une intelligence plus que moyenne. Sa mère surtout est un genre de matrone qui a, d'un côté, gâté son enfant et qui de l'autre n'a pas été en mesure de faire son éducation.

La majeure partie des témoins qui nous ont été indiqués sont à l'étranger ou ne connaissaient Bavaud et Gerbohay que d'une façon très imparfaite. Le plus intéressant de ceux-ci, Rappo Charles se trouve dans un séminaire de la région de Rennes.

MINISTÈRE PUBLIC FEDERAL
 Service de police

Blilly

L